

donc simplement le volume en nous arrêtant à quelques thèmes. Dans la première partie, Bacchus ouvre la voie, comme il se doit avec un Bacchus en intailles (H. Guiraud) et une imagerie symposiaque à propos d'un vase italiote de Leningrad (P. Jacquet-Rimassa). L. Bricault étudie une triade divine inédite figurée sur des monnaies d'Hadrien, dans une émission régaliennne qui unit Ammon, Déméter et Harpocrate. Ph. Roy édite un relief de Mithra tauroctone apparu dans le marché de l'art, sans doute du III^e siècle, assez simple, qui a dû orner un *mithraeum* non localisable. Pour rester dans le domaine concret des sanctuaires, citons l'article de synthèse méthodologiquement novateur de W. Van Andringa qui montre, à la lumière des résultats de quelques fouilles récentes, comment l'étude des restes archéozoologiques dans les contextes sacrés font, bien au-delà des discours théoriques sur le supposé syncrétisme, progresser la connaissance des activités religieuses réelles et du polythéisme gallo-romain. Dans la seconde partie, P.-Y. Milcent s'interroge sur les découvertes en milieu humide de mobiliers métalliques : il s'agit du territoire gaulois mais de l'Âge du Bronze et ce sont des actes rituels, funéraires ? divinatoires ? ou liés directement à la sacralisation de l'eau ? Après des considérations sur l'or chez les peuples « gaulois » selon Posidonius (P. Moret), S. Péré-Noguès se penche sur quelques récits mettant en scène des femmes chez des peuples celtes d'après le témoignage de Plutarque, récits dont l'importance réelle est difficile à évaluer au-delà du possible stéréotype, tandis que P. Payen, dans la rubrique suivante, tente une synthèse des œuvres « morales » du même Plutarque en forme de « Questions ». Les deux ouvrages grec et romain sont mis en parallèle dans une interprétation qui souligne leur aspect antique et leur complémentarité. Un sujet au goût du jour que l'on comparera avec la nouvelle édition des *Questions romaines*. Quant aux domaines métallurgiques, on les trouvera traités par Claude Domergue, pour le plomb de la Sierra Morena et ses identifiants isotopiques, par D. Morin et P. Rosenthal pour le fer dans les Alpes et par M.-P. Coustures pour la sidérurgie de la Montagne Noire. Un peu isolé, l'article de C. Binot sur l'usage du terme *priuatus* dans le sénatus-consulte des Bacchanales clôture pratiquement le volume en compagnie d'une étude très intéressante de Sophie Mano sur la servante dans le monde romain, en particulier dans l'épigraphie, avec un inventaire des termes et des spécialités, un aperçu d'une thèse sur le travail féminin qui recevra, espérons-le, une publication plus substantielle. Une bibliographie des travaux de J.-M. Pailler complète la livraison qui comprend encore des résumés des articles.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Marco CAVALIERI (Éd.), *Industria apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 384 p., ill. (FERVET OPUS, 1). ISBN 978-2-87588-079-5.

Après *De Gallia* publié en 2011 pour rendre hommage à Raymond Brulet, éminent archéologue et historien, mais aussi grand gestionnaire et pédagogue, voici que Marco Cavalieri, directeur du Centre d'étude des Mondes antiques à l'UCL, où Raymond Brulet dispensa ses derniers cours pendant l'année universitaire 2010-2011, livre un autre témoignage de gratitude. On peut souligner la diligence du directeur,

bien qu'elle ait inévitablement privé l'ouvrage d'un certain nombre de contributions. Il arrive si souvent que les volumes de ce type mettent plusieurs années à paraître, sans oublier ceux qui, hélas, deviennent un hommage posthume. Le volume obéit à la loi du genre en rassemblant des contributions qui émanent de collègues et de disciples et en « illustrant » les champs de recherche du récipiendaire. Ils sont particulièrement diversifiés dans le cas de Raymond Brulet qui a mené une féconde carrière étalée sur plus de quarante années, années au cours desquelles les apports des archéologies ont littéralement « explosé ». La parole est ici donnée à vingt-six auteurs, dont les textes, aux approches très variées sont organisés en cinq grandes parties, entre un « Avant-propos » et des « Notes conclusives » émanant tous deux du responsable de l'entreprise. Après *Céramologie* (p. 17-64) qui aurait pu accueillir (à condition, bien entendu de ne pas limiter la céramologie à ses vertus de chronométrie) un des articles de la partie suivante *Cooking in Roman Tuscany. Innovations et traditions* où G. Schörner croise avec efficacité les données fournies par la céramique et par les ossements (p. 65-79) viennent : *Vie quotidienne et pratiques culturelles* (p. 65-106), *Urbanisme et environnement* (p. 109-216), *Histoire de l'art* (p. 219-249), *Réflexions historiographiques et recherches identitaires* (p. 253-374). Cette dernière partie est sans conteste la plus riche moins par des nouveautés que par un réel apport méthodologique. Même si R. Brulet fut certes « un homme de contacts, d'ouvertures, de curiosités toujours en éveil », d'aucuns ne manqueront pas de trouver un peu « à la marge » de la cohérence revendiquée par M. Cavalieri la contribution de N. Cauwe sur *La fermeture des autels à statues de l'île de Pâques* (p. 95-108). L'ensemble, en dépit des regroupements thématiques, reste quelque peu disparate et hétérogène. D'un point de vue matériel, l'ouvrage est austère, les illustrations fort ternes (voir p. 222 la fig. 4 consacrée au médaillon mosaïqué représentant Hypnos) et les cartes parfois peu lisibles (carte des préfectures de *Laeti* ou *Gentiles* p. 298 par ex.) mais les coquilles sont rares. Le titre et le décor de la couverture placent le livre sous le signe de l'*apis*. Tous ceux qui ont connu et apprécié R. Brulet auront plaisir à le revoir « tel qu'en lui-même il fut » en ouvrant l'ouvrage. Ensuite, ils ne manqueront pas de butiner au gré des centres d'intérêt qu'ils ont eu en partage avec R. Brulet, le long des chemins qu'il a ouverts ou développés. Ce livre « lance » une nouvelle collection (FERVET OPVS) qui sera consacrée à l'Occident méditerranéen de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité en croisant l'archéologie et l'histoire. M. Cavalieri lui assure d'augustes débuts.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Cristina NOACCO *et al.* (Dir.), *Figures du maître. De l'autorité à l'autonomie*. Rennes, Presses universitaires, 2013. 1 vol. 15,5 x 21 cm, 360 p., ill. (INTERFÉRENCES). Prix : 20 €. ISBN 978-2-7535-2200-8.

Les figures du maître ont été délibérément examinées de manière thématique et diachronique et dans une perspective interdisciplinaire. Des chercheurs ressortissant à plusieurs disciplines (histoire, histoire de l'art, philosophie, littérature, psychanalyse) se sont penchés sur cette question beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine. Certes l'autorité est le point de départ de la relation maître-disciple et elle aboutit normalement à l'autonomie du disciple voire à sa mutation en un nouveau maître. Les éditeurs